Formation. Certains professionnels sont en faveur d'un apprentissage précoce. Aux parents, disent-ils, de trouver le juste langage. (PIERRE ABENSUR/2005)

L'éducation sexuelle est-elle adaptée aux adolescents?

MŒURS

Tournantes, pression psychologique pour obtenir des faveurs sexuelles, les récentes affaires survenues dans le canton de Fribourg relancent avec plus d'acuité l'apprentissage des rapports intimes chez les ados.

ADÉLITA GENOUD

En matière d'éducation sexuelle, la Suisse romande fait mieux que sa voisine alémanique. C'est Anita Cotting, directrice de la Fondation suisse pour la santé sexuelle et reproductive, Planès, qui le dit. L'experte, dont la vocation est de former les professionnels, sait de quoi elle parle. «L'essentiel de l'enseignement dispensé de ce côté-ci de la Sarine porte sur les liens qui se tissent entre filles et garçons, l'attitude dans la relation, le décryptage des messages pornographiques ou érotiques», insiste-t-elle.

La plupart des jeunes gens fonctionnent sur de vieux héritages comportementaux. «Schématiquement, les garçons visent encore et toujours la performance et les jeunes filles se confinent dans la soumission», affirme Anita Cotting.

Sexe sans mode d'emploi

Les affaires qui ont émaillé récemment la presse demeurent de moins en moins l'exception *(voir ci-dessous)*. Ce d'autant que l'avènement du high-tech (téléphones portables, Internet) brouille la compréhension de la sexualité. En clair, certains teenagers ne font plus la différence entre la réalité et le virtuel. C'est en substance ce qu'observe le Dr Jean-Dominique Lormand, directeur du Service genevois de santé de la jeunesse. «Les ados sont surinformés en matière de sexualité. Mais ils ne disposent pas de clé de lecture pour en circonscrire les contours normatifs.» La faute à la téléréalité singulièrement. «La multiplication d'émissions où la sphère intime est propulsée sur le devant de la scène ajoute de la confusion au sein de l'adolescente collectivité», relève le praticien.

L'école à la rescousse

Alors? Les institutions scolaires vaudoise et genevoise tentent de remettre de l'ordre dans les tendres esprits. A Genève, la chose sexuelle est décryptée dès l'école primaire. Et la formation est évolutive. «Dans les petits degrés, l'accent est mis sur l'impérieuse nécessité de garder la maîtrise de son corps, de résister à la pression du groupe ou d'un adulte.» Au Cycle d'orientation (12-15 ans), l'enseignement est davantage orienté vers l'élaboration de repères, la distinction entre le permis et ce qui relève de la déviance. Mais la formation romande, quoique qualitativement élaborée, ne devrait-elle pas s'étendre au-delà de quelques heures annuelles?

Philip Jaffé, docteur en psychologie et directeur de l'Institut universitaire Kurt Bosch, estime que les cours d'éducation sexuelle abordent aujourd'hui de multiples thématiques, comme la prévention de maladies transmissibles.

Cependant, il note encore une certaine inadéquation entre cet apprentissage et la réalité des ados. Les jeunes filles n'ont plus le même rapport au corps que ne l'avaient leurs mères. «Elles l'utilisent de manière proactive, très loin des tabous sociaux et moraux. La pratique n'est certes pas complètement nouvelle mais elle semble concerner un nombre grandissant d'adolescentes.» Les 14-18 ans usent de leur corps pour une transaction affective. Comme s'il s'agissait pour elles de s'affirmer dans un jeu de pouvoir. Comme si, disent aussi les néoféministes, elles avaient trop bien assimilé l'aggiornamento post-soixante-huitard des mœurs.

Mais dans le même temps, les jeunes filles surfent encore sur la vague romantique, enlisées dans une myriade de mythes sur la sexualité.

Ces allers-retours entre deux comportements diamétralement opposés rendent opaques les messages entre filles et garçons et peuvent parfois conduire à des dérapages.

Reste le rôle qui incombe aux parents dans la construction affective de leurs enfants? Ils ne sont pas forcément aux premières loges.

Les histoires d'alcôve ont encore beaucoup de peine à s'immiscer dans la discussion familiale.

les quotidiennes
UN REGARD DE FEMMES SUR L'ACTUALITÉ
Page réalisée par LesQuotidiennes.com

La représentante des parents d'élèves
«Nous réfléchissons à une amélioration»

«Les cours d'éducation sexuelle sont donnés par des professionnels de Profa. Laisser la place aux questions des jeunes fait partie de leurs compétences», estime Sylvie

Sylvie Pittet Blanchette est secrétaire générale de l'Association vaudoise des parents d'élèves. (CHRIS BLASER/2006)

Pittet Blanchette. La secrétaire générale de l'Association vaudoise des parents d'élèves juge le système actuel adéquat. Ce qui ne l'empêche pas de réfléchir à des améliorations souhaitables, notamment au vu des récentes affaires qui ont défrayé la chronique. Ces leçons devraient, selon elle, s'étendre au cycle initial (école enfantine) dans tous les collèges. «Les intervenants extérieurs donnent leur cours en l'absence du maître de classe. Or, nous pensons que la présence d'un adulte de référence est importante.» L'élève pourrait alors s'adresser à cette personne s'il lui vient des interrogations à l'issue du cours. «L'infirmière scolaire serait compétente dans ce rôle», suggère Sylvie Pittet Blanchette. Elle regrette également le manque d'intérêt de la part des parents. «Profa leur propose une soirée d'informations présentant ce qui sera expliqué aux élèves. Or, peu d'entre eux s'y rendent. Les participants ont cependant la possibilité de poser leurs questions et de profiter de conseils de spécialistes.» *(swr)*

L'éducateur de rue
«Revoir l'éducation sexuelle des parents»

Les cas de viols collectifs et d'abus sexuels en groupe ne surprennent plus Djamel Tazamoucht. Educateur de rue à Vernier, il côtoie les jeunes de 12 à 25 ans «les plus en

Djamel Tazamoucht est éducateur de rue à Vernier. (OLIVIER VOGELSANG/2008)

marge de la société». Ces «affaires» ne sont ni nouvelles ni isolées, note-t-il. «Leur nombre augmente sur tout le territoire suisse.»

En matière de prévention, l'homme préconise la présentation des animations interactives de la compagnie théâtrale Le Caméléon à tous les écoliers. Spécialisée en matière de prévention des abus sexuels, la troupe a déjà œuvré auprès de certaines classes. «Cette mise en situation est un bon complément à l'éducation sexuelle, qui ne suffit pas. C'est une excellente manière d'apprendre aux jeunes à se défendre, même aux plus réservés.»

Pour lui, il serait également important de travailler avec les parents. «C'est leur éducation sexuelle à eux qu'il faudrait revoir», assène-t-il. Djamel Tazamoucht constate que les familles n'ont souvent aucune idée de ce que vivent leurs enfants. «Il faut briser les tabous des adultes. Par pudeur ou par optimisme, ils se déconnectent de la réalité des ados. Ce qui empêche le dialogue.» *(swr)*

La formatrice en santé sexuelle
«Montrer l'aspect positif de la sexualité»

«L'éducation sexuelle? C'est très important, mais cela ne représente qu'environ quatre heures sur tout le cursus scolaire. Or, ce sujet demande du temps.» Pascale Coquoz, formatrice en

Pascale Coquoz anime notamment des ateliers destinés aux parents. (ALAIN WICHT/LDD/2007)

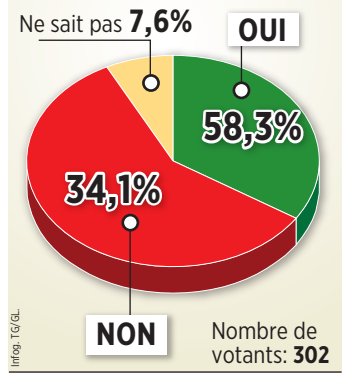
santé sexuelle auprès de l'Association pour l'éducation familiale à Fribourg, insiste sur le rôle des parents. Avant une prévention ciblée sur les comportements sexuels, c'est sur l'estime de soi de leurs enfants qu'ils devraient travailler. «Dans les récentes affaires de mœurs impliquant des ados, il me semble que ceux-ci manquaient de confiance en eux.» Animatrice d'ateliers destinés aux parents de très jeunes enfants, elle souligne l'importance de la transmission des aspects positifs de la sexualité. «Les filles en particulier reçoivent beaucoup de messages négatifs. Les jeunes doivent savoir ce qu'est une sexualité saine pour décider de ce qui est bon pour eux. Et non pas pour le groupe.»

L'expérience professionnelle de Pascale Coquoz lui a montré l'importance de commencer à parler très tôt de sexualité aux enfants. «Aux parents de trouver le juste langage pour expliquer à leur progéniture comment se construit leur identité et leur apprendre également la pudeur.»

(swr)

NOTRE SONDAGE

Les cours d'éducation sexuelle sont-ils adaptés aux adolescents?



NOTRE FORUM

La tâche des parents

Nous sommes en train de devenir des assistés sociaux, incapables de penser et de décider par nous-mêmes. L'école doit, à l'heure actuelle, revenir à sa tâche première qui n'est pas l'éducation mais l'instruction! L'éducation sexuelle, tout comme l'éducation comportementale, est la tâche des parents et non pas celle de l'Etat! Je pense que malgré cette évidence, beaucoup de gens sans doute trop fainéants n'osent pas ou ne veulent pas aborder ce sujet et l'école peut aider (je dis bien «aider») les parents maladroits à passer outre l'obstacle.

ANONYMOUS

Ma mère m'a permis de comprendre

Ce n'est pas à l'école que l'on apprend notre identité, nos goûts et nos envies sexuelles (je parle ici de l'encadrement). J'ai 21 ans et toutes les questions que je me posais à ma puberté, ma mère y a répondu. ANTOINE 76

Affaire de respect

Remettre en cause l'éducation sexuelle parce que des ados dérapent serait une absurdité. Sans éducation sexuelle, ce serait vingt fois pire, car l'ignorance pousse aux sottises. Le problème, c'est l'éducation au respect d'autrui, dont le déficit se fait sentir dans de nombreux domaines, dans la sexualité comme dans le respect du bien d'autrui et de la tranquillité d'autrui.

ULYSSE

Participez à ce débat sur notre Forum
Donnez votre avis dans notre sondage
www.tdg.ch